

## L'IA, mais à quoi bon ?

Avec les récentes annonces de Stargate et de DeepSeek, l'intelligence artificielle apparaît de plus en plus comme une course effrénée à la puissance et à la domination technologique. Face aux géants américains et chinois, l'Europe a-t-elle une chance de s'imposer en suivant cette logique de puissance ? L'échec de projets comme Lucie, faute de moyens et de données comparables, doit nous inviter à repenser entièrement la stratégie européenne en matière d'IA.

Pour rivaliser avec les géants américains, il nous faudrait investir des sommes considérables dans des infrastructures de calcul et de stockage de données. Or, l'Europe ne dispose pas de ces moyens. Et même si nous parvenions à développer une technologie équivalente, nous serions toujours dépendants des infrastructures américaines pour l'hébergement et la distribution de nos services. Plutôt que de tenter de rivaliser sur le terrain de l'IA généraliste, gourmande en investissements, en données et en consommation de ressources, l'Europe doit miser sur ses propres forces et tracer sa propre voie : celle de modèles d'IA spécialisés, à forte création de valeur, à la fois économique, sociale et environnementale.

Cette question de la valeur doit être pour nous centrale : un modèle d'IA généraliste très puissant, consommant en moyenne 200 grammes de CO<sub>2</sub> par requête, utilisé pour rechercher une recette de cuisine ou la définition d'un mot est une aberration ! Répondons à cette absurdité en intégrant une évaluation de l'impact carbone de chaque requête d'IA, afin de mettre en place des stratégies de minimisation et de compensation efficaces. Concentrons-nous enfin sur le développement d'applications concrètes et ambitieuses de l'IA, qui peuvent réellement transformer nos économies et nos sociétés, comme dans les services publics, la santé, le changement climatique ou l'industrie.

L'Europe possède des atouts majeurs : une expertise profonde dans de nombreux secteurs d'activité, alliée à une forte sensibilité aux enjeux éthiques et sociétaux. C'est sur cette base que l'Europe peut construire des modèles d'IA uniques, centrés sur des cas d'usage concrets qui répondent aux besoins des citoyens et des entreprises, tout en respectant les valeurs européennes.

Prenons l'exemple des services publics : qu'attendons-nous pour développer des IA pour simplifier les démarches administratives, afin de réduire la fracture numérique ? L'IA peut également contribuer à améliorer le diagnostic médical, à personnaliser les traitements et à accélérer la recherche de nouveaux médicaments. Dans le domaine de l'environnement, l'IA nous aide déjà à flécher les investissements vers les actions les plus rentables en matière de décarbonation. Dans l'industrie, l'IA peut améliorer la productivité, la vitesse, la qualité et la sécurité des processus de fabrication.

Chaque cas d'usage doit être soigneusement évalué en fonction de sa capacité à créer de la valeur, non seulement économique, mais aussi sociale et environnementale. Un modèle d'IA centré sur la valeur exige une approche différente de celle des géants américains du numérique. L'enjeu ne sera plus de collecter des quantités massives de données pour entraîner des modèles généralistes, mais d'optimiser l'IA sur des tâches spécifiques et complexes, en se basant sur des données de qualité, spécifiques à chaque cas d'usage, dont nous disposons déjà !

L'Europe a la capacité de devenir leader mondial d'une IA créatrice de valeur, car l'Europe dispose des expertises, des cas d'usages et des données, cela doit devenir la vraie valeur ajoutée de l'IA pas la course à la puissance du modèle généraliste. Il est essentiel pour l'Europe de s'appuyer sur ses atouts pour créer des « champions européens » d'IA créatrice de valeur. Il s'agit également d'encourager la collaboration entre les entreprises, les universités et les centres de recherche.

L'IA est un formidable outil de progrès, mais vu les capitaux qu'elle absorbe et son empreinte énergétique extrêmement élevée, son impact dépendra de la manière dont nous choisissons de l'utiliser. En optant pour une approche centrée sur la valeur, l'Europe pourra concurrencer les géants américains et chinois et se donner les moyens de ses ambitions.

Vincent Bryant, Président de Deepki